

Il y a que ce petit état est faible, et que les trésors naturels qu'il détient légitimement ont tenté les Anglais.

Il y a que ce petit état, bien avisé, ne veut pas accorder aux aventuriers ou agents anglais le droit de se mêler de ses affaires en pénétrant insidieusement dans ses assemblées délibérantes, et que cette prudence, cette sagesse des Boers, empêche les Anglais de les envahir et de les étouffer.

Il y a, enfin, que l'Angleterre, bouffie d'orgueil, a cru qu'une menace suffirait pour faire tomber les braves Boers aux grands pieds de ses grands hommes, et qu'en cas de résistance elle les mettrait au cachot comme des écoliers, après leur avoir confisqué le contenu de leurs paniers d'abord, leurs paniers ensuite.

Mais les Boers sont des hommes. A la probité ils joignent la dignité, et ils périront jusqu'au dernier plutôt que de subir le joug insolent de ceux qu'ils ont déjà vaincus une fois, dans des circonstances tout aussi graves.

Les Boers entendent se défendre ; les femmes et les enfants même prendront les armes. C'est là une détermination suprême, qui indique le désespoir farouche. Quand un peuple vigoureux, sain, brave, fidèle au drapeau, attaché à son foyer, à ses mœurs et à ses coutumes, clame : « La Patrie est en danger ! » et que les enfants et les femmes donnent l'appui de leurs faibles bras, c'est que ce peuple veut vaincre. Et il vaincra d'autant mieux qu'il est chez lui, et qu'il connaît les endroits où il peut ouvrir de gigantesques tombeaux pour ses envahisseurs.

L'histoire nous fournit peu d'exemples de réussite dans le viol d'un peuple lorsque celui-ci ne veut pas succomber. L'ultimatum aux Boers est si menaçant ; les motifs invoqués si peu fondés en raison et en droit ; les procédés féroces des Anglais en matière de conquête coloniale si connus, que les Boers n'ont aucun espoir à garder si leurs provocateurs prennent avantage par les armes. Aussi est-il probable qu'ils prendront l'offensive. Une dépêche anglaise, de Cape Town le fait prévoir dans les termes suivants :

“ L'impression générale, ici, est que les Boers vont prendre l'initiative de cette révolution et l'on s'attend d'heure en heure à une attaque.”

Ainsi les Anglais appellent la défense des Boers une RÉVOLUTION. C'est inouï d'audace. Mais comme cela va bien motiver et excuser, pour les consciences britanniques, l'emploi des moyens excessifs !

La balle dum-dum, prohibée par le congrès de la Haye, ne jouera pas là-bas de rôle officiel. Elle sera remplacée par un projectile nouveau dont parlait en ces termes M. A. Saissy dans *Le Journal*, de Paris :

“ La balle dum-dum laisse à désirer. Les Anglais, vraiment philanthropes, cherchent à faire mieux. Il s'agit de trouver le projectile